



**Revue européenne des migrations
internationales**

vol. 40 - n°2 et 3 | 2024

Faire et défaire le privilège en migration

L'Achoura à Barcelone : adaptations spatiales d'un rituel islamique chiite en situation diasporique

*Ashura in Barcelona: Spatial Adaptations of a Shia Islamic Ritual in a Diasporic
Setting*

*Ashura en Barcelona: adaptaciones espaciales de un ritual islámico chiita en la
diáspora*

Víctor Albert-Blanco, Avi Astor et Rosa Martínez-Cuadros



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/26875>

DOI : 10.4000/12htt

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2024

Pagination : 243-254

ISBN : 978-23-81940-27-4

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Víctor Albert-Blanco, Avi Astor et Rosa Martínez-Cuadros, « L'Achoura à Barcelone : adaptations spatiales d'un rituel islamique chiite en situation diasporique », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 40 - n°2 et 3 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 15 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remi/26875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12htt>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Portfolio

L'Achoura à Barcelone : adaptations spatiales d'un rituel islamique chiite en situation diasporique

Víctor Albert-Blanco¹, Avi Astor²
et Rosa Martínez-Cuadros³

Barcelone, capitale de la Catalogne et deuxième ville d'Espagne, est aussi une métropole méditerranéenne qui a connu d'importantes transformations sociales et urbaines au cours des dernières décennies. Parmi ces évolutions, on peut souligner la remarquable et rapide pluralisation de son paysage religieux qui a remplacé l'ancienne hégémonie sociale (et politique) du catholicisme et semble avoir bouleversé un processus de sécularisation présenté comme inexorable jusqu'à il y a très peu de temps. Cette diversification religieuse ne saurait s'expliquer sans les migrations internationales contemporaines et, en conséquence, l'installation de personnes provenant d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, du Proche-Orient ou d'Asie.

Comme dans d'autres villes européennes et internationales (Saint-Blancat, 2019), l'espace public barcelonais connaît un regain de manifestations religieuses sous la forme de processions, parades, repas populaires ou prêches dans la rue, organisées par les différentes communautés de migrants. C'est précisément l'une de ces expressions qui nous a intéressés depuis quelques années : l'Achoura des musulmans chiites qui commémore le martyr de l'imam Hussain, petit-fils de Mohammed, en 680 à Karbala, dans l'actuel Irak (Mervin, 2022). Le chiisme, branche minoritaire de l'islam à l'échelle mondiale, est représenté à Barcelone au travers d'une association qui regroupe principalement des personnes d'origine pakistanaise. Il s'agit de la communauté islamique Al-Qaim, installée depuis la fin des années 1990 dans un petit local en rez-de-chaussée du quartier de Sant Pere, Santa Catarina i El Born, dans le centre ancien de la ville.

Al-Qaim est l'unique lieu de culte chiite de Barcelone parmi les trente-deux mosquées recensées dans la ville. Il s'inscrit dans l'histoire de la migration pakis-

1 Sociologue, postdoctorant, Université Autonome de Barcelone, ISOR, Barcelone, Espagne et CRESPPA, Paris, France ; <https://orcid.org/0000-0003-4104-8644> ; valbert.blanco@gmail.com

2 Sociologue, professeur, Université Autonome de Barcelone, ISOR, Barcelone, Espagne ; <https://orcid.org/0000-0002-4720-1841> ; avi.astor@uab.cat

3 Sociologue, postdoctorante, Université Autonome de Barcelone, ISOR, Barcelone, Espagne ; <https://orcid.org/0000-0001-7768-8374> ; rosa.martinez.cuadros@uab.cat

tanais à Barcelone, qui commence à la fin des années 1970 et augmente au fil des décennies suivantes. En 2022, on dénombrait plus de 22 500 Pakistanais dans la ville. Ils constituent la deuxième communauté étrangère de Barcelone derrière les Italiens, représentant en même temps une proportion importante des 92 000 Pakistanais qui résident en Espagne (Ajuntament de Barcelona, 2022). Moins féminisés que d'autres groupes (72,6 % d'hommes pour 27,4 % de femmes), les Pakistanais de Barcelone proviennent majoritairement de la région rurale du Punjab. Au-delà des expressions communautaires, ils sont fortement visibles au travers du tissu commercial et dans certains secteurs d'activité, tels que celui des taxis (Güell et Parella, 2023). On retrouve ce même schéma au sein d'Al-Qaim où le fondateur de l'association, arrivé du Punjab au milieu des années 1980, détenait deux boulangeries dans le quartier de Santa Caterina. Si l'immense majorité des membres d'Al-Qaim est d'origine pakistanaise, au cours de notre enquête, nous avons pu rencontrer des personnes d'autres nationalités et origines participant aux activités de l'association. Il faut ainsi souligner l'implication d'un homme d'origine iranienne, très actif dans le maintien du lieu de culte et dans l'organisation de certains événements, ou l'engagement d'un Catalan septuagénaire, converti à l'islam chiite, qui a joué un rôle très important dans les premières négociations de la communauté avec les autorités locales (Astor *et al.*, 2023).

Des recherches menées par des anthropologues (Moreras, 2017) et les archives de presse montrent que la communauté Al-Qaim commémore Achoura dans les rues du quartier depuis 2005 au moins. Notre recherche ethnographique, commencée en 2015 et encore en cours⁴, étudie la forme et les évolutions de cette commémoration au cours des dernières années, prêtant une attention particulière aux éléments qui la conditionnent (organisation de la communauté, rapports de pouvoir au sein de cette dernière, politiques et régulations publiques, etc.). Lors de nos observations, la prise de vue s'est avérée un outil essentiel, car elle nous a permis de documenter les formes concrètes de cette commémoration. Les photographies ont ainsi constitué un complément de notre journal de terrain collectif, un aide-mémoire, qui a nourri nos notes écrites et illustré les séquences de la procession, tout en constituant l'une des bases du travail descriptif et analytique. Dans ce portfolio, nous présentons une série de huit photographies prises entre 2021 et 2022. Nous avons choisi ces images car elles représentent différents éléments clés de nos axes d'analyse. Tout d'abord, elles mettent en lumière la dimension performatrice de la procession, que ce soit à travers la corporalité des participants ou les objets matériels et symboliques qui l'accompagnent. Ensuite, les photographies révèlent également le travail d'organisation entrepris par les membres de la communauté et les autorités locales. Enfin, ces images nous permettent de saisir l'empreinte spatiale de cette commémoration, qui se déroule dans une zone du centre ancien de Barcelone imprégnée à la fois de l'héritage catholique et des conséquences du tourisme.

4 Dans le cadre du projet Performative Ritual and Authority among Shia in Europe 2021-2024. Ministerio de Ciencia e Innovación, Agencia Estatal de Investigación (I+D+i Project). Ref. : PID2020-116558GA-I00.

Une procession qui parcourt les rues du quartier

L'élément central de la commémoration d'Achoura à Barcelone est une procession de quelques centaines de personnes qui parcourt l'espace environnant de l'oratoire et prend fin sur une place ouverte où ont lieu un prêche et un repas. Pendant toute la procession, les hommes, habillés en robes noires, réalisent le *matam* : une autoflagellation qui consiste à se donner des coups, avec la main, sur la poitrine en même temps que l'on chante et récite la mémoire du martyr de l'imam Hussain et ses compagnons (Photographie 1).

Photographie 1 : Un groupe d'hommes pratique le *matam* lors de la procession de l'Achoura de 2022



Crédit : V. Albert-Blanco, 09 août 2022, Barcelone.

La forme du *matam* change d'un pays à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un même pays, selon les courants de pensée inspirés par les différents leaders religieux chiites : si certains approuvent l'autoflagellation avec des couteaux, d'autres (notamment les autorités iraniennes) la déconsidèrent, voire l'interdisent, tout en recommandant des formes de lamentation plus souples. Dans les contextes diasporiques, la forme du *matam* se voit aussi conditionnée par les restrictions dictées par l'administration. À Barcelone, le *matam* adopte en public une forme non sanglante, bien que certains membres de la communauté ne renoncent pas à le pratiquer avec des instruments coupants dans des espaces privés ou à l'occasion de leurs voyages au Pakistan.

La lamentation active des hommes contraste avec le rôle, plus discret, des femmes. Celles-ci parcourent la procession dans un cortège séparé des hommes par une bannière noire avec des inscriptions pieuses (Photographie 2).

Photographie 2 : Le cortège des femmes suit la procession de l'Achoura de 2022, passant devant d'une institution caritative catholique



Crédit : V. Albert-Blanco, 09 août 2022, Barcelone.

Les femmes récitent aussi, mais la performativité de leur lamentation et leurs coups sur la poitrine sont beaucoup plus doux, voire inaudibles. La procession comprend aussi plusieurs éléments matériels et symboliques, comme un cercueil qui recrée la mort de l'iman Hussain, des banderoles et des drapeaux portés par les membres de la communauté ou la couleur noire qui caractérise les vêtements des participants endeuillés (Photographie 3).

Néanmoins, et contrairement à ce qui a été observé dans d'autres villes européennes ou du dit « monde musulman » (Degli Esposti, 2018), lors de la procession barcelonaise, nous n'avons jamais constaté d'affiches politiques en soutien au peuple palestinien ou aux mouvements politiques chiites internationaux contemporains.

Photographie 3 : Certains hommes portent la reproduction du cercueil de l'imam Hussain lors de la commémoration de l'Achoura de 2021



Crédit : V. Albert-Blanco, 19 août 2021, Barcelone.

Un travail d'organisation avec l'implication des autorités locales

La procession d'Achoura, tout comme celle qui est également programmée par la communauté pendant le mois de Ramadan et qui commémore la mémoire de l'imam Ali, est soigneusement organisée et encadrée par les membres de l'association. Ces processions ne sont pas seulement des expressions de piété. Elles ont aussi une dimension civique qui s'adresse au grand public et aux autorités politiques locales, recréant une forme de performativité où l'expression de la piété religieuse se mêle d'une acceptation ostentatoire des normes sociales et politiques majoritaires (Astor *et al.*, 2023). Cet engagement est particulièrement visible au travers de différents objets et symboles, comme les gilets jaunes qui distinguent les hommes intégrés dans le « service d'ordre » et qui rappellent les formes d'encadrement vues dans des événements non religieux, comme des manifestations syndicales, politiques, ou bien des fêtes populaires (Photographie 4).

Photographie 4 : Deux membres de la communauté, vêtus du gilet jaune qui les distingue comme membres du service d'ordre lors de la procession en mémoire de l'imam Ali pendant le Ramadan de 2022



Crédit : V. Albert-Blanco, 22 avril 2022, Barcelone.

Comme dans ces autres événements, les membres du service d'ordre d'Al-Qaim sont censés encadrer la foule. Ils se chargent de moduler le rythme de la procession, tout en s'assurant en même temps que celle-ci ne se voie pas affectée ou interrompue par les passants et les gens extérieurs à la communauté. Leur

présence, visible et distinguable grâce aux gilets jaunes, est censée projeter l'image d'un événement bien organisé et conforme aux normes d'occupation de l'espace public de la ville.

Dans cette perspective, l'organisation de la procession n'est pas seulement le fait de certains fidèles de la communauté : elle est aussi le résultat des régulations dictées par l'administration (Albert-Blanco et Martínez-Cuadros, 2021). La mairie de Barcelone joue désormais un rôle très actif dans la production des conditions et de la forme particulière de cette manifestation religieuse. Depuis 2004, la municipalité barcelonaise compte un bureau des affaires religieuses (OAR, *Oficina d'Afers Religiosos*). Ce bureau, qui s'intègre dans la hiérarchie municipale et dépend d'un adjoint au maire, mène des actions d'interlocution avec les communautés religieuses de la ville, notamment avec celles qui sont considérées comme « minoritaires » (Griera, 2012). Les responsables de l'OAR ont ainsi joué un rôle important auprès de la communauté Al-Qaim dans le but d'assurer la bonne conduite de la commémoration de l'Achoura. Aux côtés d'autres représentants de la municipalité, comme ceux travaillant à la mairie de l'arrondissement de Ciutat Vella (ville ancienne) ou de la police locale, ils se chargent d'accorder les autorisations administratives nécessaires à l'occupation de l'espace public, ou de faciliter certains éléments matériels comme une équipe de sonorisation ou des barrières portant le symbole de la mairie pour délimiter l'espace du prêche et du repas qui suivent la procession (Photographie 5).

Photographie 5 : Équipe de sonorisation et barrières de la mairie installées à l'arc de triomphe pour la commémoration de l'Achoura de 2022



Crédit : V. Albert-Blanco, 09 août 2022, Barcelone.

Ces actions, qui s'intègrent dans une stratégie politique plus large d'accommodation de la diversité religieuse de la ville, ont été complétées ces dernières années par l'édition d'une petite brochure informative sur l'Achoura qui est distribuée aux passants lors de la procession (Photographie 6).

Photographie 6 : Membres de la communauté distribuant des brochures éditées par la mairie de Barcelone pour expliquer aux passants la signification de l'Achoura lors de sa commémoration en 2022



Crédit : V. Albert-Blanco, 09 août 2022, Barcelone.

L'implication active de la municipalité traduit ainsi la volonté politique de reconnaissance de la diversité religieuse de la ville, ce qui implique aussi des formes de contrôle et d'encadrement de cette pluralité. Pour l'Achoura, les responsables politiques et techniques de la mairie ont contribué à produire une manifestation religieuse publique « acceptable » qui doit se conjuguer aux usages majoritaires de l'espace urbain. Au-delà de l'interdiction des instruments coupants pour l'autoflagellation, la mairie a longtemps imposé aux musulmans chiites de réaliser le *matam* avec le torse couvert. Ce prérequis s'inspire d'une norme générale approuvée par la ville en 2005 et qui interdit de se promener en maillot de bain ou sans T-shirt dans la rue, pensée à l'origine pour lutter contre les « incivilités » de certains jeunes ou des touristes. De manière paradoxale, une norme qui visait la régulation des « excès » du tourisme dans le centre ancien de Barcelone

impacte la forme d'une commémoration religieuse, inscrivant cette dernière dans la bonne conduite de la « civilité urbaine » (Griera et Burchardt, 2020). Néanmoins, lors de nos récentes observations en 2021 et 2022, nous avons pu remarquer un relâchement de cette norme avec plusieurs participants de la procession réalisant le *matam* torse nu, résultat des réunions et des négociations entre la communauté religieuse et les responsables municipaux. En outre, la télévision régionale de la Catalogne informe dans le reportage consacré à la commémoration de l'Achoura en 2022 que, « pour la première fois », les fidèles ont pu parcourir la procession sans T-shirt.

Un itinéraire changeant dans un espace urbain convoité

La municipalité semble également influencer l'itinéraire de la procession. De manière surprenante, celle-ci n'a jamais suivi le même parcours. Durant les premières années de commémoration de l'Achoura dans l'espace public, la procession prenait fin sur la place Sant Pere, située à quelques mètres de l'oratoire de la communauté Al-Qaim. Cependant, au cours des années, les fidèles ont étendu leur itinéraire jusqu'à l'avenue Lluís Companys. Sur ce boulevard, situé à la frontière nord-est du quartier, se trouvent l'arc de triomphe de Barcelone et l'entrée principale du parc de la Ciutadella. Cet emplacement donne à cette avenue une certaine centralité touristique et sociale dans la ville, ce qui constitue l'une des motivations de la communauté pour achever la procession à cet endroit. Pourtant, ce souhait n'a pas toujours pu être exaucé, car en raison même de sa centralité, cet espace est très prisé. En juin 2018, la procession en mémoire de l'imam Ali, célébrée pendant le mois de Ramadan, s'est terminée au parc de l'Estació del Nord, de l'autre côté de l'avenue. En effet, sur le boulevard Lluís Companys, une réglementation interdisait les activités publiques « sonorisées » au-delà de vingt heures en semaine pendant la saison estivale. Quelques mois plus tard, en septembre, la communauté s'est à nouveau trouvée dans l'incapacité d'utiliser l'avenue Lluís Companys, cette fois en raison de la célébration de la fête de la Mercè, qui est la festivité de la ville en l'honneur de l'une de ses patronnes, Sainte Mercè. En effet, l'avenue est réservée pour la préparation de la scène où auront lieu une partie des spectacles et concerts du programme festif. Par ailleurs, en 2020 et 2021, ce sont les restrictions dictées à cause de la COVID-19 qui ont affecté l'emplacement de la commémoration de l'Achoura. En 2020, la célébration des processions en mémoire de l'imam Ali et de l'imam Hussain a été suspendue, tandis qu'en 2021 la mairie a autorisé une commémoration statique, sans procession. Pour la commémoration programmée pendant le mois de Ramadan, la municipalité a alloué un espace dans le parc de la Ciutadella, tandis que pour celle de l'Achoura elle a accordé une place fermée, dans le quartier voisin du Raval. En 2022, les commémorations ont repris leur « normalité », et la procession a retrouvé son espace habituel dans le quartier, finissant sur la place Sant Pere à l'occasion du mois de Ramadan et, à nouveau, sur l'avenue Lluís Companys pour l'Achoura (Photographie 7).

La procession de l'Achoura tout comme celle organisée pendant le mois de Ramadan suscitent la curiosité des riverains du quartier, des visiteurs occasionnels et des touristes, nombreux dans ce secteur de la ville (Photographie 8).

**Photographie 7 : Prêche sur l'avenue Lluís Companys,
sous l'arc de triomphe de Barcelone,
à la fin de la procession de l'Achoura de 2022**



Crédit : V. Albert-Blanco, 09 août 2022, Barcelone.

Cette curiosité semble avoir remplacé des formes explicites de rejet de cette manifestation religieuse, documentées au début des années 2000, quand la communauté a commencé à commémorer l'Achoura dans l'espace public. Par ailleurs, cette curiosité se traduit aujourd'hui par le regard fasciné des passants qui découvrent, avec surprise, une expression religieuse minoritaire qui occupe temporairement un espace public où abondent les marqueurs matériels et symboliques catholiques. Le rituel chiite ne contraste pas seulement avec les traces de la religion historiquement hégémonique, mais aussi avec les signes urbains qui attestent d'un quartier du centre ancien pleinement intégré dans les circuits commerçants et de loisirs de la Barcelone touristique.

Photographie 8 : Les gestionnaires d'une pizzeria destinée aux touristes du secteur regardent le passage du cortège des femmes lors de la procession en mémoire de l'imam Ali pendant le Ramadan de 2022



Crédit : V. Albert-Blanco, 22 avril 2022, Barcelone.

Étudier la commémoration de l'Achoura à Barcelone ne se limite pas à observer les évolutions de celle-ci ni à circonscrire l'analyse aux dynamiques de l'islam chiite diasporique. Comme le montrent les éléments évoqués ci-dessus et les photographies présentées, l'ethnographie de l'Achoura barcelonaise revient, plus largement, à interroger la forme que prend aujourd'hui le religieux (et notamment les expressions minoritaires de ce dernier) dans une ville européenne. En outre, elle témoigne des appropriations inégales de l'espace dans un contexte marqué par le tourisme et les transformations urbaines, où la société et l'administration composent avec une diversification religieuse et culturelle qui, pour être pleinement acceptée, se doit de s'adapter aux normes et aux conceptions majoritaires de l'espace public.

Références bibliographiques

Ajuntament de Barcelona (2022) *Informes estadístics. La població de Barcelona nascuda a l'estranger. Gener 2022*, [en línea], consultado el 10/09/2023. URL: https://ajuntament.barcelona.cat/estadistica/castella/Estadistiques_per_temes/Poblacio_i_demografia/Documents_relacionats/pobest/a2022/pdf/pobest2022.pdf

Albert-Blanco Víctor y Martínez-Cuadros Rosa (2021) Conmemorar la Ashura en la diáspora. Posibilidades y usos del espacio público en Barcelona y París, *Revista de estudios internacionales mediterráneos*, 30, pp. 1-23, [en línea]. DOI: <https://doi.org/10.15366/reim2021.30.001>

Astor Avi, Martínez-Cuadros Rosa and Albert-Blanco Víctor (2023) Religious representation and performative citizenship: The civic dimensions of Shia lamentation rituals in Barcelona, *Social Compass*, 70 (1), pp. 20-37, [online]. DOI: <https://doi.org/10.1177/00377686221148408>

Degli Esposti Emanuelle (2018) The aesthetics of ritual – contested identities and conflicting performances in the Iraqi Shi'a diaspora: Ritual, performance and identity change, *Politics*, 38 (1), pp. 68-83, [online]. DOI: <https://doi.org/10.1177/0263395717707092>

Griera Mar (2012) Public policies, interfaith associations and religious minorities: a new policy paradigm? Evidence from the case of Barcelona, *Social Compass*, 59 (4), pp. 570-587, [online]. DOI: <https://doi.org/10.1177/0037768612460800>

Griera Mar and Burchardt Marian (2020) Urban regimes and the interaction order of religious minority rituals, *Ethnic and Racial Studies*, 44 (10), pp. 1712-1733, [online]. DOI: <https://doi.org/10.1080/01419870.2020.1849754>

Güell Berta and Parella Sònia (2023) The transnational dimension of the Pakistani ethnic economy in Barcelona, *Globalizations*, [online]. DOI: <https://doi.org/10.1080/14747731.2022.2124060>

Mervin Sabrina (2022) Achoura, *Orient XXI*, [en ligne]. URL : <https://orientxxi.info/mots-d-islam-22/achoura,5493>

Moreras Jordi (Dir.) (2017) *Diàspores i rituals. El cicle festiu dels musulmans de Catalunya*, Barcelona, Generalitat de Catalunya.

Saint-Blancat Chantal (2019) L'inscription religieuse dans l'espace urbain. État de l'art, *Social Compass*, 66 (1), pp. 3-23, [en ligne]. DOI : <https://doi.org/10.1177/0037768618822275>